

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Vues pittoresques des chateaux, monumens et sites remarquables de l'Alsace**

**Rothmüller, Jacques**

**Colmar, [1839]**

Vieux Winstein

[urn:nbn:de:bsz:31-265342](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-265342)

## Lichtenberg.

La montagne qui porte le fort de Lichtenberg, à trois lieues du Hunembourg, est une des plus hautes de la Base-Alsace. Ce château a pour base un immense rocher qui s'élève presque verticalement sur le sommet de la montagne. La hardiesse de sa construction avait fait penser qu'il était un œuvre romain. Cependant rien dans le style de son ancienne architecture ne justifie cette hypothèse. Quoi qu'il en soit, il paraît être d'une haute antiquité, car Hertzog dans sa *Chronique d'Alsace*, parle d'un seigneur de Lichtenberg qui aurait épousé, déjà en 824, une des sœurs de Welfen, comte d'Altorf. L'on ignore entièrement la souche des Lichtenberg qui n'appartiennent ni à la noblesse d'Alsace ni à celle de Lorraine. Saint Sigebaut inféoda à l'église de Metz Hunembourg qui était un franc-alleux; Lichtenberg fut dégagé de tout lien féodal, puisque ces seigneurs l'inféodèrent eux-mêmes à l'évêché de Strasbourg; c'est à cette occasion sans doute qu'ils furent investis par les évêques des deux bailliages de Bischofsheim de Lichtenau outre-Rhin. Cette circonstance, rapprochée des armoiries des nobles de Lichtenberg, fait penser que cette famille dépendait primitivement de celle de Hunembourg, qui portait les mêmes armes et qui tenait par le sang à la maison royale de France. La race des nobles de Lichtenberg s'éteignit par la mort de Jacques, conseiller de l'empereur Frédéric IV, et qui obtint de lui, en 1458, le titre de comte. Le mariage de ce Jacques avec Walbourge de Sarwerden fut stérile; il vécut, après la mort de celle-ci, en concubinage avec Barbe d'Ottenheim, femme d'un caractère emporté, et qui devint l'objet d'une haine universelle, notamment à Bouxwiller, où ils demeuraient ensemble. Louis, frère de Jacques, vint au secours des mécontents et chassa cette furie de Bouxwiller, en 1462; mais après la mort de Louis la liaison scandaleuse de son frère recommença. Jacques décéda enfin le 12 janvier 1480, et sa concubine fut brûlée à Haguenau. La seigneurie passa alors aux deux filles Anne et Elisabeth, que Louis de Lichtenberg avait procréés de son mariage avec Elisabeth. Depuis cette époque, le château eut de nombreux possesseurs, mais la seigneurie retint son nom primitif de Lichtenberg. Le maréchal de France, de Créqui, s'en rendit maître, en 1678, et le fit démanteler. Réparé peu de temps après avec les ruines de Herrenstein, il servit de garnison à un corps d'invalides, et fut aussi employé comme prison d'État. On retrouve dans Merian le dessin fidèle de cette forteresse avant sa construction.

## Vieux Winstein.

De loin l'on aperçoit les ruines majestueuses du vieux Winstein, qui apparaissent comme d'immenses masses de granit, roulées par le déluge sur le sommet des Vosges. Le chemin qui y conduit commence dans le fond de la riante vallée et non loin du moulin qui anime cette partie du paysage. En le suivant, les ruines restent pendant quelque temps cachées et bientôt elles apparaissent dans toute leur immensité. A mesure que l'on en approche, l'on se convainc davantage de l'étonnante hardiesse de cette construction qui a pour base deux rochers distincts et séparés l'un de l'autre. La nature a de toute part défendu l'entrée de ce château, et le seul accès possible est celui que présente une ouverture taillée dans le roc. Ce n'est pas sans quelque danger que l'on visite ces ruines, car de toutes parts le pied se pose sur des constructions souterraines. Le vieux Winstein a été bâti, selon la chronique, par Pierre, abbé de Neuenbourg, vers la fin du douzième siècle ou au commencement du treizième. Il était sans doute destiné à servir de point de défense ou de refuge à l'abbaye, dans ces temps où les seigneurs étaient continuellement obligés d'avoir la main sur leurs armes pour conserver leurs possessions. En l'an 1334, Berthold de Bucheck, évêque de Strasbourg, secondé par les bourgeois de Haguenau, vient mettre le siège

devant ce château; il avait à venger les nombreuses dévastations qui avaient été faites sur ses terres par les chevaliers de Winstein. Malgré l'avantage de sa position, le château ne put résister à l'audacieuse attaque de l'évêque guerrier, et les ambitieuses bannières de Berthold ne tardèrent pas à flotter sur les murs du château vaincu. Quelques fouilles malheureusement trop rares pour la science ont fait découvrir parmi ses ruines un grand nombre d'armes et de flèches anciennes. On y trouve aussi des pierres d'une forme ronde, projectiles qui ont sans doute servi au dernier siège que le château eut à soutenir.

## Abbaye de Haslach.

Une chapelle déjà plusieurs fois renouvelée, qu'on voit à l'extrémité du village d'Oberhaslach, marque l'endroit où saint Florent, avant d'être évêque de Strasbourg, habitait au milieu des forêts un modeste hermitage, et cultivait quelques champs défrichés par ses mains. Selon sa légende, un miracle opéré sur les chasseurs du roi Dagobert, le fit connaître à ce monarque qui s'adressa à lui pour la guérison de sa fille née aveugle et muette : la légende ajoute que dès que le saint s'approcha d'elle, elle recouvrit l'usage de ses sens. La pieuse reconnaissance de Dagobert, qui habitait alors son palais de Kircnheim, gratifia Florent de vastes domaines dont ce dernier dota un monastère fondé par lui à Niderhaslach. Cet établissement religieux changé dans la suite en collégiale, subsista jusqu'à la révolution; en 1274 on commença à reconstruire l'église, l'ancienne ayant menacé ruine; mais ce travail fut interrompu par un incendie arrivé en 1287, et dont une inscription sculptée sur l'un des contre-forts du chœur, rapporte le souvenir. Il fut repris sept ans plus tard, et l'on en confia la direction à un fils du célèbre architecte Erwin de Steinbach. On dit que l'église ne fut achevée que vers l'an 1385, et que la façade occidentale était surmontée d'une flèche élégante que fit écrouler le feu mis à cette église ainsi qu'à tous les bâtiments capitulaires, pendant la guerre de trente ans. Les traces de cet incendie sont encore très-visibles dans les parties de cet édifice qui ne consiste aujourd'hui qu'en une tour très-massive garnie de deux contre-forts auxquels se rattachent des tourelles renfermant des escaliers. A l'intérieur une nef centrale fort élevée est séparée des bas côtés par des piliers simples surmontés d'arceaux pointus. Le chœur est très-profond et il est divisé en deux parties; on voit à la naissance de la première qui était destinée aux stalles des chanoines, des statues modernes de saint Jean-Baptiste et de saint Florent. A l'entrée du sanctuaire une armoire grillée renferme les reliques de ce fondateur, et l'on aperçoit sous cette armoire le tombeau de l'évêque Racion, qui a fait transporter ces restes précieux de Strasbourg à Haslach. La statue couchée est environnée d'une inscription dont les caractères gothiques sculptés en relief, semblent indiquer que ce monument a été renouvelé avec l'église. Les vitraux de ce chœur sont fort beaux, et l'on y distingue le portrait d'un chanoine peint avec une grande finesse. Une chapelle latérale renferme un saint sépulcre, dont les gardes sont figurés avec le costume du moyen âge. Sur le cimetière un groupe, représentant Jésus-Christ sur la montagne des Olives, porte la date de 1492, et rappelle les formes sévères et les draperies anguleuses de l'ancienne école allemande. L'emplacement du cloître sur lequel on vient de construire de petits oratoires où sont représentées les scènes de la passion de Jésus-Christ, contient, outre l'épithaphe d'Erwin, beaucoup d'autres monuments funèbres; le plus remarquable est celui d'un docteur Grasto, mort en 1316, prévôt de cette abbaye; sa statue est couchée dans une niche terminée par un arceau gothique.

Cette collégiale a été visitée en 1353 par l'empereur Charles IV, et elle eut, vers la fin du quinzième siècle, pour prévôt Jean Burcard, de Strasbourg, qui devint ensuite référendaire apostolique et maître des cérémonies du pape Alexandre VI, des actions publiques et secrètes duquel il a laissé un journal intéressant. Plus tard il fut promu à l'évêché d'Orta, où il mourut en 1506.